



Sommaire

Edito	3
Actualité	
Le coming out dans le sport : des actes toujours courageux en 2023	
Sur nos murs	
En attendant l'Apocalypse THIS-IS-JUNIOR	. 6-7
Portraits d'histoire queer	
James Dean	. 8-9
La dernière séance avant la fin du monde	
Été 85 de François Ozon	10 - 11
Agenda	
Événements Activités récurrentes	12 - 15 16 - 17
Calendrier avril 2023	19

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège. Agenda & informations : www.macliege.be / Courriel : courrier@macliege.be

Agenda & informations : www.macliege.be / Courriel : courrier@macliege.be
MACazine n°301 - Avril 2023

Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaive Équipe de rédaction : Marvin Desaive - Marie-Eve Jamin - Valérie Gielen - Nicolas Tsiligas Relecture : Cyrille Prestianni - Vincent Louis Impression : AZ Print sa

Tirage: 420 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes Lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGB-TQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action!

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège?

Vous pouvez devenir membre directement depuis notre site web https://www.macliege.be, en cliquant sous l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à 25 euros par an. Des réductions sont appliquées selon votre âge et votre situation conjugale ou sociale. N'hésitez pas à nous contacter par mail à courrier@macliege.be si vous rencontrez des difficultés pour vous inscrire. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture);
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.















idicule et dangereux. C'est par ces mots forts que Karine Jean-Pierre, porte-parole du président américain Joe Biden, a ouvert son discours du 03 mars dernier, en réaction à la mesure forte prise par l'état du Tennessee de limiter largement les représentations de drag queens dans les lieux publics. Il faut dire que ces dernières années, la situation des personnes LGBTQIA+ aux Etats-Unis est largement inquiétante, tant pour les observateur·trice·s étrangèr·e·s que pour les associations locales. Depuis quatre ans, les projets de lois anti-LGBT se multiplient sur tout le continent. En 2021, c'est plus de 200 projets de loi LGBTphobes qui ont été déposés. En 2022, ce nombre progresse à 238. Mais 2023 sera déjà, sans nul doute, l'année de tous les records... Cette fois, c'est près de 400 projets de loi qui ont déjà été déposés depuis le début de l'année. Sans surprise, cette vague délirante pro-conservatrice est menée fièrement par le Parti républicain qui, en vue de l'élection d'une partie du Congrès en 2024, se place en défendeur des grandes valeurs américaines, prônant la protection des mineurs et la liberté religieuse comme arguments majeurs. Un constat glaçant... Qui n'est, malheureusement, pas sans conséquence... En 2021, l'Arkansas devenait bien tristement le premier état à interdire la transition médicale pour les mineurs transgenres. Un peu plus tard, en Floride, c'est la fameuse loi du « Don't say gay » qui laissait sans voix les professeurs d'écoles primaires, leur interdisant ainsi toute évocation de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre au sein du cursus scolaire. Après avoir supprimé le droit fédéral à l'avortement l'année passée, les conservateurs américains se lancent cette fois dans une autre bataille aussi ridicule qu'affligeante : celle de restreindre la visibilité des drag queens dans l'espace public.

Depuis 2015, les *Drag Queen Story Hour*, nées dans la ville de San Francisco, font le bonheur des petits comme des grands dans les écoles et les bibliothèques américaines. L'occasion de partager une séance de lecture de contes un peu particulière, puisque orchestrée par une drag-queen.

Mais, plus encore, c'est avant tout l'occasion d'éveiller l'imagination des enfants et de les confronter, dès leur plus jeune âge, à la différence et à l'acceptation. Et les espaces publics de devenir ainsi des lieux de culture sociale et de dialogue. Un concept séduisant qui a rapidement voyagé dans plusieurs grandes villes américaines comme Boston, New-York ou Los Angeles. Avant de se voir couper l'herbe sous le pied par la déferlante conservatrice... Début mars, le Tennessee est en effet devenu le premier état à limiter ces lectures, brandissant la protection des enfants face à des spectacles jugés trop sexualisés. Mais le pire est probablement à venir. Une dizaine d'autres états américains, comme le Texas, le Kansas ou l'Arizona pourraient ainsi bientôt rejoindre le mouvement et devenir des zones "anti-drag" où les contrevenant·e·s s'exposeraient à des poursuites judiciaires, à des peines de prison ou à des sanctions en tant que "criminel·le sexuel". Si la Maison-Blanche condamne, on peut légitimement s'inquiéter de la déferlante qui sévit de l'autre côté de l'Atlantique, avec le risque qu'elle ne touche, un jour, à nos propres lieux d'expression.

Pour l'heure, chez nous, la situation est plus apaisée. On dénombre tout de même l'un ou l'autre loup solitaire qui, sans incidence majeure, tente de venir perturber cette plongée fantastique et unique dans l'imaginaire de l'enfance. D'autant plus que pour l'instant, l'art spectaculaire du drag n'a jamais été si exposé par le biais du carton de l'émission *Drag Race Belgique* qui réunit, chaque jeudi, des dizaines de spectateur·trice·s devant leur poste ou dans le grand salon de la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Au-delà des coups de maquillage renversant et des talons hauts, on peut surtout saluer l'initiative de voir des thématiques comme celle du coming out, de l'identité de genre, de la tolérance ou de l'inclusion être traitée, sans fard et sans paillette, à une heure de grande écoute. En continuant ainsi à s'évader et à rêver, sans perdre de vue les contestations qui menacent...

> ■ Marvin Desaive, Rédacteur en chef

Le coming out dans le sport :

des actes toujours courageux en 2023



Le lundi 13 février 2023, le joueur de football professionnel Jakub Jankto a révélé son homosexualité dans une vidéo sur son compte Twitter, expliquant qu'il souhaite vivre sa « vie en toute liberté ». Retour sur des coming out dans le sport.

« Je suis homosexuel et je ne veux pas m'en cacher plus longtemps ». C'est par ces mots que le joueur de football international tchèque Jakub Jankto a fait son coming out dans une vidéo postée sur son compte Twitter. Et s'il est toujours triste de se dire que le coming out de sportifs est rare, celui-ci restera un moment important. En effet, le joueur évoluant actuellement au Sparta Prague (République tchèque) n'est que l'un des premiers footballeurs professionnels en activité à révéler son homosexualité. Mais pourquoi l'a-t-il fait ? Le milieu de terrain de 27 ans explique dans la vidéo : « Comme tout le monde, je veux aussi vivre ma vie en toute liberté, sans crainte, sans avoir à souffrir, sans violence, (...) avec amour ».

Son club actuel a réagi en le soutenant dans un tweet : « *Nous t'apportons notre soutien. Vis ta vie, Jakub. Rien d'autre n'a d'importance* ». Il s'agit tout de même d'une petite révolution dans le milieu du ballon rond puisque, si d'autres avant lui ont déjà fait leur coming out, ils l'avaient pour la plupart réalisé alors qu'ils n'étaient plus en activité. Puisqu'ils sont

peu nombreux, on peut facilement les citer pour saluer leur courage. L'Anglais Justin Fashanu en 1990, alors qu'il jouait à West Ham (Angleterre), l'Australien Josh Cavallo à Adélaïde United en 2021 et Jake Daniels à Blackpool, D2 anglaise, en mai 2022, alors qu'il n'était âgé que de 17 ans. Oui, il s'agit d'un acte de courage dans un sport où assumer être gay n'est vraiment pas évident. En effet, si les insultes racistes y sont légion au sein de groupes de supporters, celles homophobes fusent aussi régulièrement des tribunes quand elles n'apparaissent pas sur des banderoles. En France, seul Olivier Rouyer, ancien joueur de Lyon et Strasbourg, a fait son coming out, mais lui aussi après avoir arrêté de jouer.

Des pionniers qui ont payé le prix fort

Autre exemple de sportif en activité à avoir fait son coming out (en 2020), le patineur français Guillaume Cizeron, quintuple champion du monde de danse sur glace. Il a notamment été victime de propos homophobes de la part d'un ancien juge russe. Mais a répondu sur la glace en étant sacré avec Gabriella Papadakis champion olympique à Pékin, en 2022. Symbole de ceux qui parlent de leur homosexualité après leur carrière, le nageur australien lan Thorpe, cinq titres de champion olympique et onze de champion du monde, fait son coming out en 2014, un an après s'être retiré des bassins.

ACTUALITÉ

Gareth Thomas, ancien capitaine du XV du Pays de Galles, a été le tout premier joueur de rugby de l'histoire à faire son coming out, en décembre 2009, mais c'était deux ans après sa retraite de joueur. En 2023 également, le Néo-zélandais Campbell Johnstone, ancien pilier des All Blacks a aussi fait son coming out.

Oui, il s'agit aujourd'hui d'une prise de parole courageuse de la part de ces sportifs en activité car les pionniers ont payé le prix fort. Pour rappel, Justin Fashanu est entré dans l'histoire de son sport en devenant, en 1990, le premier footballeur anglais de renom à révéler son homosexualité. Et il a fait face au rejet de ses pairs et des fans. Même son frère, lui aussi footballeur, l'a désavoué, jurant que son aîné voulait « se faire remarquer ». Abandonné par le monde du football, l'Anglais s'est suicidé huit ans plus tard, à seulement 37 ans. Sa nièce Amal a créé une fondation « Justin Fashanu » pour lutter contre l'homophobie. L'histoire du « paria », comme le surnommait son frère, n'a pas été oubliée puisqu'il est entré au Hall of Fame des grandes gloires du football anglais. Un titre posthume malheureusement.

Megan Rapinoe, une icône LGBT dans le monde

Du côté des sportives, impossible de ne pas parler de celle qui est devenue un symbole, Megan Rapinoe. La joueuse américaine de soccer, comme on l'appelle outre-Atlantique, était déjà promise à une carrière plutôt glorieuse quand elle a fait son coming out public dans le bien nommé magazine Out. À 27 ans, elle explique l'avoir fait pour incarner pleinement son rôle de symbole pour la communauté LGBT : une jeune femme sportive, couronnée de succès ET lesbienne. Un modèle pour de nombreuses autres qui a été immortalisé en 2015 au National Gay and Lesbian Sports Hall of Fame. En 2019, elle est devenue la première femme ouvertement gay à figurer en maillot de bain dans le célèbre Sports Illustrated. Megan Rapinoe partage sa vie avec Sue Bird, une basketteuse américaine quadruple championne olympique. Les deux femmes se sont rencontrées lors du tournoi olympique de Rio de Janeiro en 2016 et s'affichent ensemble sur les réseaux sociaux comme d'autres sportives américaines comme les footballeuses Ashlyn Harris et Ali Krieger, mamans de deux enfants.

En Europe, Magdalena Eriksson et Pernille Harder, partenaires à Chelsea et dans la vie, ont été érigées au rang d'îcônes de la cause LGBT. Joueuses de tennis en activité et toutes les deux belges, Alison Van Uytvanck et Greet Minnen s'affichent ensemble sur les réseaux sociaux. Elles ont d'ores et déjà marqué l'histoire en devenant le premier couple à jouer ensemble (en double) au tournoi anglais de Wimbledon. Mais en France, cela plus semble bien plus difficile de faire son coming out lesbien. Pour exemple, on peut citer Pauline Peyrand-Magnin, l'une des gardiennes de l'équipe de France de football. En 2020, alors âgée de 28 ans, et fraîchement arrivée à l'Atlético Madrid, elle décide de révéler publiquement son homosexualité en publiant sur Instagram des clichés d'elle et de sa compagne de l'époque, Camille Nell. Avant elle, Mari-

nette Pichon, ancienne internationale française de football, avait aussi expliqué publiquement qu'elle aimait les femmes. Pauline Peyrand-Magnin devient ainsi (en 2020 !) la première joueuse française en activité à révéler son homosexualité. Les réactions avaient alors étonné la Française. « Pourquoi se justifier ou se cacher ? », se demandait la gardienne formée à Lyon. « Laissez vivre les gens. Je suis homo, mais ça ne me caractérise pas. Comme une couleur de peau ou comme une religion ». Il faut tout de même bien préciser que cette annonce a eu lieu à l'étranger et ce n'est sûrement pas anodin pour ces deux Françaises, qui avouaient moins s'afficher dans l'Hexagone.

Amélie Mauresmo, un courage qui a eu un coût

Et pour cause, si les temps ont changé, on peut tout de même se rappeler de la douloureuse expérience de la joueuse de tennis française, Aurélie Mauresmo. En 1999, elle a fait son coming out à un moment où personne ne l'avait fait et elle était très jeune. Là encore, il faut saluer son courage car cette révélation a eu un énorme coût social. La lesbophobie terrible qu'elle a subie a pu refroidir beaucoup de sportives. À cette époque, la tenniswoman n'a que 19 ans et vient de remporter sa demi-finale à l'Open d'Australie. Après sa victoire, elle se jette dans les bras de sa compagne de l'époque, Sylvie. Un geste fort qui a également permis de faire taire les critiques. Peu de temps après, les deux femmes avaient accepté de faire la Une de Paris Match. « J'en avais envie. Je n'ai pas hésité. C'était un pas difficile à faire. Je me suis dit : 'Ça va être le bordel !' Et j'ai pensé que cela pouvait aider certaines personnes, bien que je n'aie aucune envie d'être le porte-parole de quoi que ce soit. Sauf de la tolérance », expliquait alors Amélie Mauresmo dans la presse.

Plus de 20 ans après les faits, Amélie Mauresmo est revenue sur son coming out qui n'a pas été simple à gérer à une époque et dans un domaine où l'homosexualité est encore un sujet tabou. « J'hésite : tsunami, ouragan... Et il n'y avait pas les réseaux sociaux... Je me souviens d'un déferlement auquel je n'étais pas préparée du tout. Un mélange de violences et de soutiens », avait-elle expliqué en 2019 dans les colonnes de Paris Match. Plus récemment, dans l'émission 20h30 le dimanche, sur France 2, l'ex-joueuse qualifiait cette période de « mouvementée », sans pour autant avoir de "regrets". Et d'ajouter : « Peut-être le referais-je d'une façon différente. Oui, je le referais, mais différemment, moins brutalement ». Ce geste fort d'Amélie Mauresmo à l'époque a aussi permis à de nombreux sportifs de trouver le courage de faire leur coming-out. En juin 2021, Canal+ a proposé un documentaire intitulé Faut qu'on parle, dans lequel six sportifs avaient décidé de révéler leur homosexualité. Un nouvel exemple de courage : un coming out qui a permis d'ouvrir la voie même si la route est encore longue...

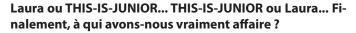
■ Par Marie-Eve Jamin

Exposition

En attendant l'Apocalypse

THIS-IS-JUNIOR [Laura Baudoux]

Après un premier passage remarqué en 2019, où elle nous présentait ses monstres, THIS-IS-JUNIOR alias Laura Baudoux revient à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, bien accompagnée par ses créations étranges et déjantées! Entre rêve et cauchemar, ses angoisses se déployent sous de multiples formes et à travers de multiples techniques, allant du collage au dessin jusqu'à la sculpture. Un véritable univers, parfois sombre et anarchique, qui fait pourtant sens dans un monde à la dérive. Et si En attendant l'Apocalypse était le remède ultime à la fin du monde?



THIS-IS-JUNIOR: Très honnêtement, je m'en fous. Et je me fiche aussi de comment on me genre. Que l'on m'appelle Laura ou THIS-IS-JUNIOR, ça n'a pas beaucoup d'importance pour moi. Justement, j'aime cette idée de brouiller les frontières entre les genres. THIS-IS-JUNIOR, c'est un pseudo qui me colle à la peau depuis quelques années déjà. Quand j'ai quitté ma campagne et que je suis arrivée à Liège, tout le monde devinait que j'étais homosexuelle, bien que je l'avais enfoui en moi... Très vite, j'ai rencontré un groupe de filles lesbiennes plus âgées que moi. Elles étaient toutes actives et déterminées, elles s'en foutaient de ce qu'on pouvait penser d'elles et elles avaient toutes des personnalités vraiment cools. Elles m'impressionnaient beaucoup et je les suivais partout. A tel point qu'un jour, l'une d'entre elles, en m'observant, m'a dit : « Regarde le Junior qui suit à la trace et qui copie chaque geste, il est en écolage ». Depuis, ce "Junior" est resté. Et je l'apprécie beaucoup en fait. Cette idée d'être le junior, le suiveur, celui qui est en écollage et qui apprend. D'autant plus que ça colle plutôt bien avec ma personnalité artistique puisque je ne me considère pas vraiment comme une artiste. Au-delà de l'anecdote, côtoyer ces nanas-là m'a aidé à m'assumer en quelque sorte car j'ai compris que je ne devais pas me cacher, qu'être homosexuelle n'était absolument pas un problème et qu'on pouvait, nous aussi, avoir une vie cool et libérée.



Justement, comment définirais-tu ta personnalité artistique ?

T. : J'ai toujours dessiné. Depuis que je suis petite, j'ai ce crayon à la main qui ne me quitte pas. Logiquement, j'ai donc suivi des cours de dessin durant mon enfance et mon adolescence, ce qui m'a permis de maitriser les bases. Quand je suis arrivée à Liège, j'ai tout de suite choisi la voie des études artistiques, en suivant des cours de photographie à l'Ecole supérieur des arts de Saint-Luc. J'ai très vite compris que ça ne me ressemblait pas vraiment, que je n'avais pas d'accroche avec ce qu'on y enseignait... Plus tard, je suis revenue naturellement au dessin car j'avais besoin d'évacuer rapidement toutes ces choses qui débordent de ma tête. Et, malheureusement, ce n'est pas toujours très joyeux... (rires) Au fond, il y a un côté un peu thérapeutique à la pratique du dessin. J'aime torturer mes personnages, leur donner des attributs parfois effrayants, parfois désorganisés. Car mon travail est un peu désorganisé. En fait, je ne me considère pas vraiment comme une artiste. Je ne fais pas de l'art pour vendre mais vraiment pour exprimer quelque chose, parce que j'en ai besoin. Après, c'est l'art qui fait son chemin. Chacun·e y trouve ce qu'il ou elle veut voir. L'essentiel pour moi, c'est de provoquer quelque chose, une émotion, qu'elle soit violente, étonnante, dégoutante ou admirative... Car, finalement, si on crée quelque chose pour ne provoquer que de l'indifférence, je n'y vois vraiment pas l'intérêt.

As-tu des artistes dont tu apprécies le travail et qui influencent ce que tu réalises au quotidien ?

T.: Je dois dire que, dans mes modèles, il y a forcément Egon Schiele ou Jean-Michel Basquiat. Puis il y a aussi mon ami Boon' qui, pour moi, est un peu le Basquiat liégeois! C'est vraiment quelqu'un qui m'impressionne beaucoup. A côté de ça, je me reconnais beaucoup dans l'art brut. L'art brut, c'est quelque chose de très expressif, qui vient de l'intérieur et qui se couche directement sur le papier. Finalement, ça rejoint assez bien ma conception de l'art puisque je ne considère pas vraiment ce que je réalise comme de l'art. Je suis plus dans l'idée d'exprimer quelque chose que j'ai, à l'intérieur de moi, parce que j'en ai besoin et que j'ai besoin d'extraire ça d'une manière ou d'une autre. Jean Dubuffet a qualifié l'art brut comme étant l'art des fous et celui des marginaux de toutes sortes, comme les prisonniers, les reclus, les mystiques, les anarchistes ou les révoltés. Finalement, je me retrouve plutôt bien là-dedans!

A côté du dessin et de la peinture, il parait que tu manipules aussi d'autres objets plus insolites...

T.: En effet, je réalise toute sorte de créations à l'aide de corps organiques issus d'animaux morts. J'en fais des sculptures et il m'arrive aussi de les plonger dans du liquide pour maintenir une forme de conservation. Cette pratique vient de mes parents qui, déjà, quand j'étais enfant, le faisaient régulièrement. A l'époque, ça ne me choquait pas plus que ça. Ce n'est que bien plus tard que j'ai compris ce qu'il y avait derrière. Les gens perçoivent ça comme quelque chose de morbide ou de macabre, mais c'est vraiment autre chose. Il ya plutôt l'idée de donner une seconde vie à ces corps, de les garder et de les préserver plus longtemps, après leur mort.



Finalement, c'est loin d'être aussi tragique que ce que l'on pense à première vue. Quand on joue avec cette idée de conservation, c'est plutôt une notion remplie d'espoir, la volonté d'insuffler un dernier souffle de vie dans un corps voué à disparaitre à tout jamais dans la nature. Dans ma pratique au quotidien et pour ma collection perso, je ramasse des animaux morts et je les conserve, mais je n'ai jamais maltraité ou tué un animal quel qu'il soit pour réaliser ces compositions. Parfois, quand je dois produire en nombre, pour une exposition par exemple, je vais à la boucherie ou à la poissonnerie. Je préfère l'idée d'en garder une trace que de les mettre dans mon assiette et de les voir disparaître.

En attendant l'Apocalypse, le titre de ton exposition, sonne comme quelque chose de très funeste... Peux-tu nous dévoiler ce qui se cache derrière ?

T.: Je le concède: En attendant l'Apocalypse, ça n'annonce pas quelque chose de très joyeux (rires). Je pense que c'est une idée qui me colle assez bien à la peau et qui matche également avec ma propre personnalité. Au quotidien, je suis quelqu'un de très angoissée et soucieuse de l'avenir qui nous attend. Je me rends compte que, plus on avance, plus on va droit dans le mur. On est dans une espèce de course effrénée, de survie finalement, dans l'attente de la fin du monde. Chaque jour, l'être humain est en train de gâcher tout ce que la planète lui a offert et cela m'inquiète vraiment. C'est ce constat alarmant et peu glorieux qui m'a donné l'idée de ce titre d'exposition.

Peux-tu déjà nous offrir un petit avant-goût de ce que nous pourrons voir lors de ta venue à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

T.: J'imagine cette exposition comme le reflet de ma conception de l'art. En quelques mots, je peux déjà vous dire qu'il y aura certainement quelque chose de très éclaté, avec beaucoup de créations qui partent un peu dans tous les sens, dans une scénographie rappelant les anciens « cabinets de curiosités ». C'est une idée que j'affectionne tout particulièrement, cette prolifération d'objets bizarres et fascinants, entassés les uns sur les autres, sur de vieux meubles. Il y a un côté « amoncellement de l'étrange » que j'aime beaucoup. A côté de cette mise en scène assez insolite, il y aura bien sûr des dessins, des peintures, des sculptures créées de toutes pièces. Il y aura également les bocaux de conservation que je réalise et qui auront une vraie place au sein de l'exposition. J'envisage également quelques petites surprises qui seront en vente et qui pourront être emportées comme souvenirs de l'exposition. En vrai, j'ai hâte de retrouver le public de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

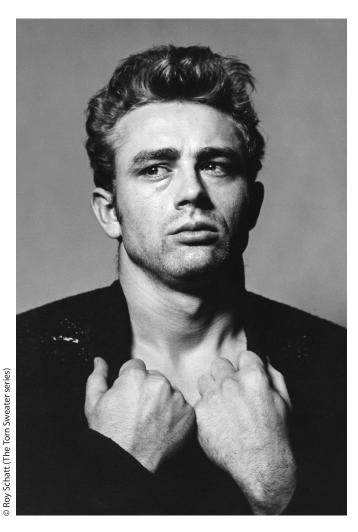
■ Propos recueillis par Marvin Desaive

En attendant l'Apocalypse - THIS-IS-JUNIOR

Du 31 mars au 29 avril 2023 à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Vernissage festif le vendredi 31 mars 2023, dès 18h00. Ambiance musicale assurée par Philippe Kozak. Dévernissage le samedi 29 avril 2023, dès 16h00.

L'exposition sera ensuite accessible les mercredis et vendredis du mois de février, entre 13h00 et 17h00.

James Dean, une vie à 100 à l'heure



Jeunes années

Né le 8 février 1931 à Marion, 6 mois seulement après le mariage de ses parents, la naissance de James Dean est très mal vue dans cette petite ville de l'état de l'Indiana. Son père est un homme froid et distant, mais sa mère est douce et aimante. Il la perd, alors qu'il a seulement 9 ans, d'un cancer du col de l'utérus. Son père, qui s'est ruiné pour soigner son épouse, l'envoie vivre à quelques kilomètres de là, chez son oncle et sa tante, propriétaires d'une ferme à Fairmount. Myope et intrépide, James Dean n'hésite devant aucune cascade, l'une lui coutera d'ailleurs deux incisives. C'est la raison de sa diction si caractéristique, qui le contraindra à porter un dentier toute sa vie.

Son premier amant connu est le pasteur baptiste James DeWeerd, qui devient également son mentor, et lui fait découvrir le théâtre et la course automobile. Après avoir obtenu son diplôme, il déménage pour Los Angeles, où il y rejoint son père.

En Californie, James Dean intègre la prestigieuse université de Santa Monica. C'est à cette période qu'il se lance corps et âme dans le théâtre, et qu'il emménage avec son ami et amant William Bast, scénariste et producteur. À cette époque, bien plus à l'aise avec sa sexualité, il fréquente les grandes réceptions hollywoodiennes en compagnie de ses amis comédiens, comme Clifton Webb ou Marlon Brando. Mais la guerre déclarée aux communistes et aux homosexuels par le sénateur MacCarthy l'oblige à cacher son attirance pour les hommes.

Une rencontre, un tournant

James Dean apparait pour la première fois à la télévision dans une pub Pepsi-Cola au début des années 50, mais sa carrière décollera vraiment grâce à Rogers Brackett, directeur financier d'une agence de publicité et producteur de shows radiophoniques, qu'il rencontre alors qu'il travaille comme voiturier sur le parking du studio de télévision CBS. Rogers, qui a de nombreuses relations dans le show-business, le recommande pour plusieurs publicités et lui ouvre le monde de la télévision et du cinéma. Parallèlement à sa visibilité grandissante, notamment dans des séries télévisées, les deux hommes entament une liaison.

« Non, je ne suis pas homosexuel. Mais je ne vais pas non plus traverser la vie avec une main attachée derrière le dos ».

- James Dean -

D' Immoraliste à Géant du cinéma

Dans L'Immoraliste, une pièce adaptée d'un roman d'André Gide, un archéologue homosexuel se marie en espérant réfréner ses pulsions. Incapable de consommer son mariage, il entraine son épouse dans une longue lune de miel jusqu'en Tunisie et y engage un beau et jeune majordome arabe joué sur scène par James Dean. C'est seulement après avoir été séduit par ce dernier que le jeune époux peut « honorer » son épouse et qu'elle tombe enceinte. James Dean était très mal à l'aise à l'idée de jouer un homme gay au théâtre, si bien qu'il n'ira pas au bout de son contrat. Il gagnera toutefois, pour ce rôle, le prix du jeune acteur le plus prometteur de l'année et, surtout, il sera remarqué par le brillant réalisateur Elia Kazan qui voit en lui la star de son prochain film.

Sa carrière s'envole de façon fulgurante avec son premier rôle au cinéma, confié par Elia Kazan, dans À l'est d'Eden. Un rôle qui lui vaudra d'ailleurs sa première nomination aux Oscars, un vrai exploit puisqu'il fait partie des rares acteurs à avoir été nommés dans cette catégorie dès leur premier rôle. Très rapidement, il enchaine avec La Fureur de vivre de Nicholas Ray, dans lequel il interprète un adolescent rebelle et à fleur de peau. Ce rôle marquera toute une génération de jeunes américain·e·s en perte de sens et en révolte contre l'autorité familiale. Son dernier film, Géant, lui permettra de rencontrer sa future grande amie et confidente Elizabeth Taylor, alors que le film deviendra culte et restera comme la dernière apparition cinématographique de l'ange rebelle du cinéma américain.



© The Immoralist - Broadway

Une passion mortelle

Passionné de vitesse et de course automobile, il achète une Porsche 550 et participe à plusieurs compétitions, avec de très bons résultats à la clé. Le 30 septembre 1955, c'est sur le chemin de l'une de ces courses qu'il trouve la mort, à la suite d'une collision fatale avec un autre automobiliste. À côté de cette passion destructrice, sa sexualité, elle, a fait l'objet de beaucoup de débats, tant avant qu'après sa mort. Certain-e-s ont vu dans ses relations gay un simple moyen de faire progresser de carrière à Hollywood, mais tous-te-s s'accordent à dire qu'il a partagé des moments sincères avec toutes les personnes qui ont traversé sa vie. Finalement, peu importe l'étiquette qu'on veut lui coller. Lui n'en voulait aucune.

■ par Valérie Gielen



ett mann/CORBIS

Été 85

de François Ozon (France, 2020)

Faites l'expérience: choisissez une œuvre au hasard dans la riche filmographie de François Ozon. Il y a fort à parier pour que vous tombiez sur une histoire aux thématiques LGBTQI+. C'est que le gaillard, depuis Sitcom, son premier long-métrage, n'a jamais caché son homosexualité. Cependant, il serait réducteur de lui apposer la simple étiquette de « cinéaste gay » tant ses films, même s'ils contiennent une ADN commune, sont différents les uns des autres. Ozon s'est frotté à la comédie policière avec Huit Femmes, au polar psychologique avec Swimming Pool, à la comédie de mœurs avec le très drôle Potiche, au thriller avec Dans la Maison... Été 85 est un drame, mais avec François Ozon, les genres s'enlacent et se confondent. Et un drame n'en est pas toujours tout à fait un...

Félix Lefebvre
Benjamin Voisin
Un film de François Ozon

Été 1985, dans une petite ville côtière de Normandie, Alexis, un ado de seize ans vit avec sa mère qui possède une petite boutique de souvenirs. Un jour, lors d'une promenade en bateau en solitaire, Alexis se laisse aller à la rêverie et, perdant toute notion du temps, est surpris par un orage qui fait chavirer sa petite embarcation. Alors qu'il voyait sa fin venir, apparait le beau David, de deux ans son aîné. C'est le début d'une histoire d'amour puissante et tumultueuse entre les deux garçons. David profite de chaque moment que la vie lui offre, comme si c'était le dernier. Alexis, plus mélancolique, se laisse peu à peu emporter par la folie destructrice de son amant. Un jour, ils décident de conclure un pacte : après la mort de l'autre, le survivant s'engage à aller danser sur sa tombe...

Le scénario d' Été 85 est adapté du roman La Danse du Coucou (titre original : Dance on My Grave) du romancier anglais
Aidan Chambers, paru en 1982 et que François Ozon avait lu
en... 1985, à l'âge de 17 ans. En 2020, lors de la sortie du film,
le cinéaste répondait aux journalistes d'Allociné : « (...) J'ai eu
un tel coup de foudre que je me suis dit que j'adorerais raconter
cette histoire dans un film, en faire mon premier long métrage.
En même temps, à ce moment-là, j'étais encore étudiant (...), ça
me semblait très hypothétique que je devienne réalisateur. (...)
Après « Grâce à Dieu », j'ai relu par hasard le livre et je me suis dit
que l'histoire était quand même magnifique, qu'il y avait plein
de points communs avec des motifs d'autres de mes films. J'ai
senti que c'était le bon moment, 35 ans après, de faire en sorte
que cette histoire devienne un film ».

Le film, tourné en 2019, aurait du être présenté au festival de Cannes de 2020, mais la pandémie en a décidé autrement et il aura du se contenter d'un maigre « Label Cannes ». Dommage... Non pas pour l'éventuel prix qu'aurait pu remporter Ozon, mais tout simplement parce qu'à l'instar de la plupart des films sortis cette année-là, Été 85 n'aura bénéficié que d'une visibilité étriquée sur grand écran. Voilà donc, une excellente raison pour vous précipiter sur vos plateformes VOD préférées. Ou mieux : achetez donc le blu-ray! Si le film ne vous plait pas, la MAC vous remboursera intégralement votre achat. Non, je déconne. N'empêche, vous auriez tort de passer à côté de ce petit bijou. Bon, toujours pas convaincu ? Voici cinq bonnes raisons de voir Été 85 :

1) Tout le monde adore les années 80. Même les jeunes générations. Suffit de voir le succès remporté par Stranger Things et les multiples reboots des succès de l'époque, (oui, Ghostbusters, c'est de toi qu'on cause). D'ailleurs, François Ozon, bien que n'étant pas lui-même nostalgique de cette décennie (il déclarera d'ailleurs « On s'habillait mal et la musique n'était pas terrible ») reconnait volontiers une parenté assumée avec quelques titres-phares des années 80, La Boum pour le côté amours adolescentes et le conflit avec les parents. Stand By Me ensuite qui introduit l'idée de la mort dans le monde de l'enfance (de l'adolescence dans le cas d' Été 85). Visuellement d'ailleurs, le long-métrage évoque irrésistiblement le look des eighties : l'usage d'une pellicule argentique (du Super 16mm) n'y est sans doute pas étranger.

LA DERNIÈRE SÉANCE AVANT LA FIN DU MONDE

À tel point qu'on a la sensation que le film a été tourné il y 35 ans. On retrouve également avec bonheur les éclairages colorés typiques des productions de ces années-là; ils sont le reflet de la liberté et de l'insouciance qui caractérisent l'ambiance générale du métrage.

2/ Les comédiens principaux sont super mignons. Je vous l'accorde, ce n'est pas un argument en soi, mais avouez que ça ne fait pas de mal. Félix Lefebvre (Alexis) et Benjamin Voisin (David) qui à l'époque du tournage avaient en réalité 19 et 22 ans sont alors deux presque débutants. Aujourd'hui, ils connaissent chacun une très belle carrière : Félix Lefebvre a tourné trois films depuis et Benjamin Voisin se retrouve à donner la réplique à Gérard Depardieu et Cécile de France dans Illusions Perdues. Contrairement à un Finnegan Oldfield (au hasard), le jeu des deux jeunes comédiens ne sonnent jamais faux et semble naturellement improvisé alors qu'au contraire chaque ligne de dialogue a été écrite par le réalisateur. Benjamin Voisin se souvient : « On a fait pas mal d'impro pendant les répétitions qui ont quand même été toutes refusées » et son camarade de compléter : « Il (François Ozon) sait tellement bien ce qu'il veut et son scénario est tellement bien écrit que si on rajoute un truc ça fait perdre la précision qu'a son cinéma ».

3/ Été 85 est un authentique Feel Good Movie. Des personnages attachants, une histoire dramatique et euphorisante à la fois, des bons moments, des moments plus durs... Voilà quelques-uns des ingrédients qui sont censés constituer la formule miracle du Feel Good Movie. Sauf que les recettes miracles, ça n'existe pas. Été 85 est donc un authentique Feel Good Movie qui n'aurait pas fait exprès de l'être, car ne suivant aucune des recettes hollywoodiennes destinées à émouvoir dans les chaumières. Le film se contente juste de nous faire aimer l'histoire d'amour de ces deux garçons. Point. C'est énorme, non ?

4/ Été 85 propose une évocation de l'homosexualité des jeunes dans les années 80. Ça semble tout bête mais il est toujours bon, à l'heure actuelle, de se rappeler ce qu'ont vécu les générations précédentes. On peut parler de devoir de mémoire, oui. A ce sujet, voici ce que déclarait François Ozon aux micros d'Allociné : « Moi quand j'étais adolescent, la découverte de ce livre a été d'autant plus un choc que les représentations de l'homosexualité qu'on avait autour de nous étaient extrêmement négatives et extrêmement douloureuses. (...) J'espère que les adolescents d'aujourd'hui, qui ont l'habitude d'avoir plus de représentations positives, notamment les jeunes gays, vont pouvoir aussi s'identifier à cette histoire ». Effectivement, s'aimer autrement à une époque où il fallait à tout prix rentrer dans le moule d'une société essentiellement hétérosexuelle, n'était pas de tout repos. Ajoutez à cela qu'il n'y avait même d'applis de rencontre et vous mesurerez l'étendue du drame!

5/ Tout le monde aime la musique des années 80. La bande originale d' Été 85 a été composée par Jean-Benoît Dunckel, l'une des moitié du duo Air. Si elle ne sonne pas vraiment « années 80 », elle n'en est pas moins somptueuse et élégante. Et bien sûr, n'oublions pas la playlist de la mort : « Sailing » de Rod Stewart, « Toute première fois » de Jeanne Mas, « Self Control » de Raf, « Cruel Summer » du groupe Bananarama, « Cherchez le Garçon » de Taxi Girl... Sans oublier le « In Between Days » de The Cure sorti en 1985 qui aura obligé François Ozon a rebaptiser son film initialement intitulé Été 84.

Si tout ça ne vous donne pas envie de lâcher votre MACazine et d'aller mater, séance tenante (c'est le cas de le dire) Été 85, je n'y comprends plus rien...

■ Par Nicolas Tsiligas (Nick Mothra)

Été 85 de François Ozon (2020). Avec Félix Lefebvre, Benjamin Voisin, Philippine Velge, Valeria Bruni-Tedeschi, Melvil Poupaud & Isabelle Nanty. Disponible sur Disney +, ainsi qu'en dvd et en blu-ray chez Diaphana.



Mandarin Production

VENDREDI



Vernissage exposition

En attendant l'Apocalypse - THIS-IS-JUNIOR

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Après nous avoir fait frémir avec ses "monstres" il y a quelques années, la prolifique THIS-IS-JUNIOR (aka Laura Baudoux) revient faire trembler les murs de la Maison Arc-en-Ciel de Liège avec une exposition à ne pas manquer. De la sculpture à la peinture, en passant par le dessin ou par la conservation en liquide, elle nous dévoile ses univers multiples, décalés et éclatés, mis en valeur dans une atmosphère unique, qui n'est pas sans rappeler les étranges cabinets de curiosités des siècles passés. L'ambiance musicale sera assurée par Philippe Kozak.

Le vernissage de l'exposition aura lieu le vendredi 31 mars 2023, dès 18h00. L'exposition sera ensuite accessible librement les mercredis et vendredis du mois, entre 13h00 et 17h00, ainsi que pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Entrée libre.



JEUDI



AVRIL

Viewing party

Drag Race Belgique - La finale!

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

C'est déjà la finale de *Drag Race Belgique*! Après nous avoir fait rêver pendant 6 semaines, nos queens quittent la scène au cours d'une finale qui s'annonce épique... et sans pitié! Qui triomphera et remportera le trophée de la meilleure drag-queen de Belgique? Venez le découvrir à nos côtés, à l'issue d'une soirée bouillante et captivante, animée par la déesse ensorcelante Vakah Profana. *May the best drag queen wins!*

Accueil dès 19h00. Début de la projection sur grand écran dès 20h00. Pas de réservation possible : venez tôt !



SAMEDI



Lesbiches!/La MAC au féminin

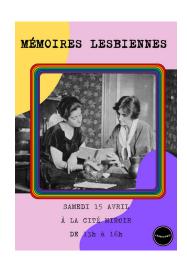
Mémoires lesbiennes

Atelier créatif « Nos mémoires lesbiennes » et visite guidée de l'exposition Constellations Brisées

13h00 • Cité Miroir (Pl. Xavier-Neujean 22, 4000 Liège)

Le samedi 15 avril prochain, Lesbiches ! vous invite à une après-midi inédite consacrée à nos mémoires et archives lesbiennes. Au programme : la visite guidée de l'exposition *Constellations Brisées*, consacrée aux femmes ayant aimé des femmes durant la Seconde Guerre mondiale, suivie d'un atelier créatif autour de nos histoires et mémoires lesbiennes animé par Isabelle Sentis de QueerCode.

Nombre de places limitées. Merci de vous inscrire avant le 8 avril via lesbichesdeliege@gmail.com.





Deux Elles, Deux IlsSoirée chic et décalée

21h00 • Le Hangar (Quai St Léonard 43B – 4000 Liège)

En avril, les soirées *Deux Elles, Deux Ils* se mettent sur leur 31... mais pas trop! Rejoignez Myriam et sa bande à l'occasion d'une soirée placée sous la thématique du mariage parfait entre la tenue chic et le petit détail décalé qui fait toute la différence. Pour cette soirée régressive et fun, c'est DJ François qui sera aux platines pour vous faire vibrer au son des meilleurs tubes des années 90.

Entrée 7 €. Entrée gratuite pour les personnes qui joueront le jeu.





Soirée dansante

LGBTQIA+ Tea-Dance

17h00 • Manège Fonck (Rue Ransonnet 2, 4020 Liège)

Le LGBTQIA+ de la Maison Arc-en-Ciel de Liège poursuit sa saison festive avec un nouvel arrêt au Manège Fonck le 16 avril prochain! Les soirées les plus queers de Liège investissent les lieux pour vous proposer un agréable moment de convivialité et de danse, signe d'un bon début de soirée. Comme à l'accoutumée, musique intemporelle, joie, bonne humeur et esprit de fête seront de la partie. Qu'il est bon de se retrouver pour aller danser!

Ticket : 7 €. Entrée gratuite pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège en ordre de cotisation pour l'année 2023.



La MAC en Gris

Atelier numérique

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

La MAC en Gris, c'est le nouveau groupe spécialement conçu pour les seniors LGBT, leur garantissant ainsi un espace d'échange, de dialogue et de rencontre. Après le succès du premier atelier, la Maison Arc-en-Ciel de Liège propose une nouvelle occasion d'apprentissage aux outils numériques tels que WhatsApp, PayPal, Facebook ou Messenger, et ainsi encourager les interactions dans un monde de plus en plus connecté.

Entrée libre, sans réservation.

DIMANCHE







Café Papote de la Ville de Liège

Café Papote

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Installé à Liège depuis 2019, les Cafés Papotes sont des moments de partage où les habitant·e·s d'un quartier ou d'une communauté sont invité·e·s à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Leur objectif? Créer des moments de rencontre et de convivialité, en offrant une opportunité pour tous et pour toutes de sortir de chez soi afin de développer des contacts, de bavarder, d'échanger.

Entrée libre.



JEUDI



AVRIL

La MAC au féminin

Où sont les lesbiennes?

Projection et discussion • en partenariat avec Amicalement gouine 18h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Si, toi aussi, tu penses que la lettre L de LGBTQIA+ mérite plus de visibilité, rejoins-nous à la Maison Arc-en-Ciel de Liège le jeudi 20 avril prochain pour une soirée de projection inédite! En partenariat avec Amicalement_gouine, on te propose la projection du documentaire The Archivettes de Megan Rossman, suivi d'une table de discussion sur l'invisibilisation des lesbien.ne.s. Réinvestissons le lieu, faisons-en un espace sécure et venons en nombre!

Entrée libre. Inscription : amicalement gouine@gmail.com.





SAMEDI



Dévernissage

En attendant l'Apocalypse - THIS-IS-JUNIOR

16h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Après un vernissage décapant début avril, on dévernit déjà En attendant l'Apocalypse, l'exposition événement de THIS-IS-JUNIOR alias Laura Baudoux. Mais cette dernière occasion de découvrir ce parcours électrisant risque bien d'être immanguable : ambiance musicale, séance de lecture, verre de l'amitié, rencontre avec l'artiste et décryptage de son œuvre. Il y aura de quoi faire, avant de définitivement tourner la page d'un univers qu'on n'est pas prêt·e d'oublier...

Entrée libre.





Moustache Club

Le Moustache Club se la joue « ABBA-T-LES »

23h00 • Moustache (Rue de la Casquette, 31 - 4000 Liège)

Situé en plein cœur historique de la Ville de Liège, Le Moustache Club, qui vient de souffler ses 21 bougies, n'a de cesse de se réinventer en vous proposant de multiples soirées sous le thème « *Le Moustache Club se la joue...* ». Après le succès de la dernière soirée hommage aux 50 ans de la mythique pièce de théâtre *La cage aux folles*, Christopher et Sébastien vous proposent une soirée « ABBA-T-LES », placée sous le signe des clins d'œil, de l'humour et de la bonne humeur. Avec, en bonus, quelques petits numéros transformistes à ne pas manquer!

Entrée libre et accessible à tous et à toutes.





S'amusa S'amusa

La MAC s'amuse

Balade à Yvoz-Ramet

10h00 • Parking de la Place François Gérard (4400 Flémalle)

Après le succès de la balade du mois dernier, place à notre promenade du mois d'avril! Nous débuterons notre parcours au départ du pont barrage d'Yvoz-Ramet. Nous irons rejoindre un sentier qui nous conduira au Gros-Chêne en empruntant la rue Waraxhe. Ensuite, nous pénétrerons dans le bois Saint-André et, à travers cette belle forêt, nous redescendrons vers le château de la Chataigneraie vers le Ravel qui nous ramènera à notre point de départ en longeant la Meuse. Plus tard, pour celles et ceux qui le souhaiteront, nous dégusterons un bon repas à la taverne « La Couronne », située à Jemeppe-sur-Meuse.

Inscription auprès de Dany au 0486/27.37.37.

DIMANCHE

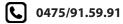






C.C.L. - Communauté du Christ Libérateur







liege@ccl-be.net

La CCL est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence: tous les derniers vendredis du mois, dans le quartier du Laveu.



CALi Asbl





@cali.ihl



comite@chel.be

Le CALi Asbl, anciennement le « C.H.E.L. », est une association de jeunes au service des jeunes LGBTQIA+. Chaque semaine, une permanence d'accueil suivie d'une activité ou d'une animation est organisée. Toutes les infos sont reprises sur le site internet et la page Facebook du CALi.

Permanence d'accueil : de 17h30 à 19h30, tous les premiers jeudis du mois à la Maison Arcen-Ciel de Liège, et les autres jeudis au SIPS (rue Soeurs-de-Hasque 9, 4000 Liege).



Genres Pluriels



genrespluriels.be Genres Pluriels





joshua@genrespluriels.be (jeunes) contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Groupe de parole: de 19h30 à 21h00, tous les 2es mardis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Permanence: de 19h00 à 22h00, tous les 2es jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Permanence jeunes : de 19h00 à 22h00, tous les 4emes jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de



Sport Ardent - Club inclusif



sportardent.be Sport Ardent





info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle. Jogging, badminton, self-défense, squash ou encore natation, il y en a pour tous les goûts et pour tous les genres. N'hésite plus à nous rejoindre!

Horaire des activités: l'agenda des activités se trouve sur le site sportardent.be.



Unique en son Genre macliege.be @uniqueensongenre.be





unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda: à retrouver sur le site https://www.macliege.be sous l'onglet « Unique en son genre ».



Maison Arc-en-Ciel de Liège

rue Hors-Château 7 - 4000 Liège 04 223 65 89 - 0475 94 05 83 (disponible via WhatsApp)







macliege.be 🖪 @macliege.be 🔘 @macliege.be 🔀 courrier@macliege.be

La Maison Arc-en-Ciel de Liège ouvre ses portes régulièrement à toute personne LGBTQI+, sympathisant.e.s et proches. Nous sommes disponibles pendant les heures de bureau ou par téléphone.

Accès à la médiathèque: de 13h00 à 16h00, tous les lundis et mercredis. Permance exposition: les mercredis et vendredis, de 13h00 à 17h00.



Les Ardentes MOGII



Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité: le prochain rendez-vous des Ardentes MOGII aura lieu le samedi 22 avril 2023, à la Maison Arcen-Ciel de Liège, dès 18h00. Toutes les infos se trouvent sur le groupe Facebook des Ardentes MOGII.



La MAC au féminin



La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes!

Activité: organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC s'amuse



La MAC s'amuse

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité: organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC autour du Monde



📘 📘 La MAC autour du Monde

Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde! Un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale, leur offrant ainsi un espace de liberté pour rire, s'amuser, se rencontrer, danser... Bref, s'échapper du quotidien souvent difficile des centres fermés pour trouver chez nous du réconfort et de la convivialité.

Activité: organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



LE MOUSTACHE SE LA JOUE

ABA-T-LES!

29 AVRIL 2023 | 23H00

Moustache Club

Rue de la Casquette 31, 4000 Liège

0479 52 42 82 | **f o** Le Moustache Club

Entrée gratuite



Mdison Arc-en-Cle	Maison Arc-en-Cle	LA CITE MIROIS	LeHangar	FESTIVAL DE LIEGE	Molson Arc-en-Cip	Maison Arc-en-Cip	Malson Arc-en-Cip	Moison Arc-en-Cip	Moustache Club	Flemalle
18h00	19h00	13h00	21h00	17h00	14h00	14h00	18h30	16h00	23h00	10h00
Vendredi Vernissage exposition 31 mars En attendant l'Apocalypse - THIS-IS-JUNIOR	Jeudi Viewing party 06 <i>Drag Race Belgique</i> - La finale!	Lesbiches / La MAC au féminin Mémoires lesbiennes - Atelier créatif et visite de l'exposition <i>Constellations Brisées</i> Samedi	Deux Elles, Deux Ils Soirée chic et décalée	Dimanche Soirée dansante 16 LGBTQIA+ Tea-Dance	Lundi La MAC en Gris 17 Atelier numérique	Café Papote de la Ville de Liège Café Papote Jeudi	La MAC au féminin Où sont les lesbiennes ? - Projection et discussion en partenariat avec Amicalement_gouine	Dévernissage En attendant l'Apocalypse - THIS-IS-JUNIOR Samedi	Moustache Club Le Moustache Club se la joue « ABBA-T-LES »	Dimanche La MAC s'amuse 30 Balade à Yvoz-Ramet



